

Annoncer l'Évangile, un défi pour aujourd'hui

père Bruno

Introduction : Annoncer l'Évangile

« Le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Évangile de vivre de l'Évangile.

Annoncer l'Évangile n'est pas un motif d'orgueil pour moi, c'est une nécessité qui s'impose à moi : malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile !

Si je le faisais de moi-même, j'aurais droit à un salaire ; mais si j'y suis contraint, c'est une charge qui m'est confiée.

Quel est donc mon salaire ? C'est d'offrir gratuitement l'Évangile que j'annonce, sans user des droits que cet Évangile me confère. » (1 Corinthiens 9, 14.16-18)

Paul emploie six fois le mot « Évangile » dans ces quelques versets. Mais de quel Évangile parle-t-il ?

Là encore, laissons la parole à Paul : « Notre annonce de l'Évangile chez vous n'a pas été seulement discours, mais puissance, action de l'Esprit Saint, et merveilleux accomplissement. » (1 Thessaloniciens 1,5)

Lui-même emploie le mot « Évangile » dans plusieurs expressions :

- l'Évangile de Dieu (1 Th 2,8 ; Rm 1,1 ; 2 Co 11,7)
- l'Évangile du Christ (1 Co 9,12 ; 2 Co 2,12 ; Ga 1,7 ; Ph 1,27 ; Rm 15,19)
- l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ (2 Th 1,8)
- l'Évangile du Fils (Rm 1,9)
- « son Évangile » (Rm 2,16 ; 2 Co 4,3)

Quel est donc cet Évangile que nous avons mission d'annoncer ? A qui ? Et comment ?

Quelques documents sous-tendent cette réflexion :

- Gaudium et Spes (L'Eglise dans le monde de ce temps), Concile Vatican II, 1965
- Ad Gentes (l'activité missionnaire de l'Eglise), Concile Vatican II, 1965
- Evangelii Nuntiandi (Annoncer l'Évangile aux hommes de notre temps), Paul VI, exhortation apostolique, 1975
- La nouvelle évangélisation, Joseph Ratzinger, Jubilé des catéchistes, 2000
- Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France, Evêques de France, 2006
- Paroisse et Nouvelle évangélisation, Actes du 4ème colloque de Rome, Communauté de l'Emmanuel, 2008

- Entre épreuves et renouveaux, la passion de l'Évangile ; indifférence religieuse, visibilité de l'Église et évangélisation, rapport de Monseigneur Dagens à l'assemblée des évêques de France, 2009

1. Annoncer l'Évangile

L'évangélisation dans le monde contemporain...

En 1975, 10 ans après le texte conciliaire « l'Église dans le monde de ce temps », Paul VI publiait l'exhortation apostolique « Evangelii Nuntiandi » : Annoncer l'Évangile aux hommes de notre temps.

Ce texte prophétique développe, à partir de la réflexion du Concile Vatican II, la mission prioritaire, théologique et pastorale de l'Église. Ce texte garde une étonnante actualité : Jean-Paul II voyait dans cette exhortation apostolique de Paul VI les bases de la nouvelle évangélisation (cf. Tertio Millenio adveniente 21).

Qu'est-ce qu'évangéliser ?

Dans Evangelii Nuntiandi, le chapitre 2 intitulé : « Qu'est-ce qu'évangéliser ? » présente une définition juste et complète de ce qui constitue l'action évangélisatrice de l'Église.

Avant de donner sa définition de l'évangélisation, Paul VI s'attarde sur la finalité de l'évangélisation. Les numéros 18-20 rappellent en quelque sorte le mandat missionnaire de l'Église.

Le numéro 18 situe clairement le but visé par l'action évangélisatrice : le renouvellement de l'humanité par la conversion. « *Evangéliser, pour l'Église, c'est porter la Bonne Nouvelle dans tous les milieux de l'humanité et, par son impact, transformer du dedans, rendre neuve l'humanité elle-même* » (Evangelii Nuntiandi 18).

Le numéro 19 précise jusqu'où va cette évangélisation. Il ne s'agit pas seulement d'étendre géographiquement l'Évangile de la Bonne Nouvelle mais bien de l'insérer dans toutes les sphères de l'activité humaine. Il s'agit « *d'atteindre et comme de bouleverser par la force de l'Évangile les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité, qui sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du salut* » (Evangelii Nuntiandi 19).

Le numéro 20 insiste sur la nécessaire évangélisation des cultures. « *Il importe d'évangéliser la culture et les cultures de l'homme, partant toujours de la personne et revenant toujours aux rapports des personnes entre elles et avec Dieu* » (Evangelii Nuntiandi 20). La rupture entre ces deux réalités représente pour Paul VI « le drame de notre époque » : « *La rupture entre Évangile et culture est sans doute le drame de notre époque, comme ce fut aussi celui d'autres époques. Aussi faut-il faire tous les efforts en vue d'une généreuse évangélisation de la culture, plus exactement des cultures. Elles doivent être régénérées par l'impact de la Bonne Nouvelle* » (Evangelii Nuntiandi 20).

Puis Paul VI indique comment témoigner. Le numéro 21 approfondit l'importance primordiale du témoignage de vie. « *L'Évangile doit être proclamé d'abord par un témoignage. Voici un chrétien ou un groupe de chrétiens qui, au sein de la communauté humaine dans laquelle ils vivent, manifestent leur capacité de compréhension et d'accueil, leur communion de vie et de destin avec les autres, leur solidarité dans les efforts de tous pour tout ce qui est noble et bon. Voici que, en outre, ils rayonnent,*

d'une façon toute simple et spontanée, leur foi en des valeurs qui sont au-delà des valeurs courantes, et leur espérance en quelque chose qu'on ne voit pas, dont on n'oserait pas rêver... A ce témoignage, tous les chrétiens sont appelés et peuvent être, sous cet aspect, de véritables évangélistes » (Evangelii Nuntiandi 21)

Le numéro 22 insiste sur la nécessité d'une annonce explicite, claire et sans équivoque du Seigneur Jésus. *« La Bonne Nouvelle proclamée par le témoignage de vie devra donc être tôt ou tard proclamée par la parole de vie. Il n'y a pas d'évangélisation vraie si le nom, l'enseignement, la vie, les promesses, le Règne, le mystère de Jésus de Nazareth Fils de Dieu ne sont pas annoncés »* (Evangelii Nuntiandi 22).

Le numéro 23 indique le fruit du témoignage de vie et de l'annonce explicite qui est l'adhésion vitale et communautaire à Jésus et à l'Église, *« sacrement visible du salut »*. *« L'annonce, en effet, n'acquiert toute sa dimension que lorsqu'elle est entendue, accueillie, assimilée et lorsqu'elle fait surgir dans celui qui l'a ainsi reçue une adhésion du cœur. Adhésion aux vérités... mais plus encore, adhésion au programme de vie — vie désormais transformée — qu'il propose. Adhésion, en un mot, au Règne, c'est-à-dire au " monde nouveau ", au nouvel état de chose, à la nouvelle manière d'être, de vivre, de vivre ensemble, que l'Évangile inaugure »* (Evangelii Nuntiandi 23).

Ainsi, le chapitre 2 de l'Exhortation apostolique Evangelii Nuntiandi présente tous les éléments essentiels de l'action évangélisatrice. Paul VI résume ainsi, au numéro 24, les 7 étapes de ce processus : *« L'évangélisation est une démarche complexe, aux éléments variés : renouveau de l'humanité, témoignage, annonce explicite, adhésion du cœur, entrée dans la communauté, accueil des signes, initiative d'apostolat »* (Evangelii Nuntiandi 24).

Au terme de toutes ces étapes, Paul VI donne le critère ultime d'une action évangélisatrice réussie : *« Celui qui a été évangélisé évangélise à son tour. C'est là le test de vérité, la pierre de touche de l'évangélisation : Il est impensable qu'un homme ait accueilli la Parole et se soit donné au Règne sans devenir quelqu'un qui témoigne et annonce à son tour »* (Evangelii Nuntiandi 24).

Le contenu de l'évangélisation

C'est le thème du troisième chapitre de l'exhortation apostolique.

Il y a d'abord un contenu essentiel : le témoignage rendu à l'amour du Père. *« Évangéliser est tout d'abord témoigner, de façon simple et directe, du Dieu révélé par Jésus-Christ, dans l'Esprit Saint. Témoigner que dans son Fils il a aimé le monde ; que dans son Verbe Incarné il a donné l'être à toute chose et a appelé les hommes à la vie éternelle »* (Evangelii Nuntiandi 26).

Le numéro 27 rappelle qu'au centre de ce message il y a le salut opéré en Jésus Christ : *« L'évangélisation contiendra aussi toujours — base, centre et sommet à la fois de son dynamisme — une claire proclamation que, en Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme, mort et ressuscité, le salut est offert à tout homme, comme don de grâce et miséricorde de Dieu »* (Evangelii Nuntiandi 27).

Cette évangélisation est sous le signe d'une espérance qui se réalisera dans un au-delà : *« L'évangélisation par conséquent ne peut pas ne pas contenir l'annonce prophétique d'un au-delà, vocation profonde et définitive de l'homme à la fois en continuité et en discontinuité avec la situation présente : au-delà du temps et de l'histoire, au-delà de la réalité de ce monde dont la figure passe, et des choses de ce monde dont une dimension cachée se manifestera un jour ; au-delà de l'homme lui-*

même dont le véritable destin ne s'épuise pas dans son visage temporel mais sera révélé dans la vie future » (Evangelii Nuntiandi 28).

En même temps ce message concerne toute la vie, sous toutes ses formes (la famille, la société, la paix...) et témoigne d'une libération offerte à tout homme. (cf. Evangelii Nuntiandi 29-30). « *Entre évangélisation et promotion humaine — développement, libération — il y a en effet des liens profonds »* (Evangelii Nuntiandi 31). Le mot « libération » est à comprendre et à vivre dans le dessein global du salut qu'annonce l'Église. L'évangélisation a une finalité spécifiquement religieuse, car son but final est le salut et la libération en Dieu. C'est pourquoi l'Église ne peut identifier libération humaine et salut en Jésus Christ. Cependant l'homme à évangéliser est cet homme atteint par des situations d'injustices (cf. Evangelii Nuntiandi 32-39).

Le Christ, habité par l'Esprit, premier évangéliste

Le Christ Jésus, contemplé et médité au cœur des Évangiles, nous révèle les secrets de l'évangélisation. Envoyé par le Père, il a donné à son Église l'Esprit Saint pour la fécondité de l'évangélisation. Sans le Christ uni à son Église, impossible de saisir cette vision trinitaire du mystère de l'évangélisation.

« Le témoignage que le Seigneur donne de lui-même et que saint Luc a recueilli dans son Évangile -" Je dois annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu "- a sans doute une grande portée, car il définit d'un mot toute la mission de Jésus : " Pour cela j'ai été envoyé ". Ces paroles prennent toute leur signification si on les rapproche des versets antérieurs où le Christ venait de s'appliquer à lui-même le mot du prophète Isaïe : " L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres " » (Evangelii Nuntiandi 6).

« L'Esprit du Seigneur est sur moi » : voilà l'affirmation majeure. Le Christ est « le tout premier et le plus grand évangéliste » (Evangelii Nuntiandi 7), parce qu'il est pleinement habité par l'Esprit Saint.

Pas d'évangélisation sans cette perspective trinitaire

Paul VI souligne le rôle essentiel de l'Esprit Saint dans la mission d'évangélisation : *« Il n'y aura jamais d'évangélisation possible sans l'action de l'Esprit Saint »* (Evangelii Nuntiandi 75). On peut dire qu'il n'y a pas d'évangélisation possible sans voir la profonde union du Christ et de l'Esprit Saint dans l'agir évangéliste.

Le n° 75 de Evangelii Nuntiandi est profondément imprégné de paroles bibliques : *« Sur Jésus de Nazareth, l'Esprit descend au moment du baptême lorsque la voix du Père -"Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute ma faveur" (Mt 3,17)- manifeste de façon sensible son élection et sa mission. C'est "conduit par l'Esprit" qu'il vit au désert le combat décisif et la suprême épreuve, avant de commencer cette mission (Mt 4,1). C'est "avec la puissance de l'Esprit" (Lc 4,14) qu'il revient en Galilée et inaugure à Nazareth sa prédication, s'appliquant à lui-même le passage d'Isaïe : "L'esprit du Seigneur est sur moi". "Aujourd'hui, proclame-t-il, cette Écriture est accomplie" (Lc 4,18-21 ; Is 61,1). Aux disciples qu'il est sur le point d'envoyer, il dit en soufflant sur eux : "Recevez l'Esprit Saint" (Jn 20,22) »* (Evangelii Nuntiandi 75).

La mission évangélisatrice de l'Église : en union au Christ et sous l'action de l'Esprit-Saint

Ce même principe de l'union du Christ et de l'Esprit Saint s'étend sur le mystère de l'Église dans sa mission d'évangélisation. Chaque chrétien est appelé à s'unir au Christ et à expérimenter l'action de l'Esprit pour une évangélisation efficace.

Le livre des Actes de Apôtres est abondamment cité pour nous faire découvrir la manière dont l'Esprit agit pour la croissance de l'Église : « *En fait, ce n'est qu'après la venue du Saint-Esprit, le jour de la Pentecôte, que les Apôtres partent vers tous les horizons du monde pour commencer la grande œuvre d'évangélisation de l'Église, et Pierre explique l'événement comme la réalisation de la prophétie de Joël : "Je répandrai mon Esprit" (Ac 2,17). Pierre est rempli de l'Esprit Saint pour parler au peuple de Jésus Fils de Dieu (Ac 4,8). Paul, lui aussi, "est rempli de l'Esprit Saint" (Ac 9,17) avant de se livrer à son ministère apostolique, comme l'est Étienne lorsqu'il est choisi pour la diaconie et plus tard pour le témoignage du sang (Ac 6,5-10 ; 7,55). L'Esprit qui fait parler Pierre, Paul ou les Douze, inspirant les paroles qu'ils doivent prononcer, tombe aussi "sur ceux qui écoutent la Parole" (Ac 10,44). C'est grâce à l'appui du Saint-Esprit que l'Église s'accroît (Ac 9,31). Il est l'âme de cette Église. C'est lui qui explique aux fidèles le sens profond de l'enseignement de Jésus et son mystère. Il est celui qui, aujourd'hui comme aux débuts de l'Église, agit en chaque évangélisateur qui se laisse posséder et conduire par lui, et met dans sa bouche les mots que seul il ne pourrait trouver, tout en prédisposant aussi l'âme de celui qui écoute pour le rendre ouvert et accueillant à la Bonne Nouvelle et au Règne annoncé* » (Evangelii Nuntiandi 75).

Et Paul VI de conclure, toujours dans ce même numéro de Evangelii Nuntiandi : « *Les techniques d'évangélisation sont bonnes mais les plus perfectionnées ne sauraient remplacer l'action discrète de l'Esprit. La préparation la plus raffinée de l'évangélisateur n'opère rien sans lui. Sans lui, la dialectique la plus convaincante est impuissante sur l'esprit des hommes. Sans lui, les schémas sociologiques ou psychologiques les plus élaborés se révèlent vite dépourvus de valeur. [...]*

On peut dire que l'Esprit Saint est l'agent principal de l'évangélisation : c'est lui qui pousse chacun à annoncer l'Évangile et c'est lui qui dans le tréfonds des consciences fait accepter et comprendre la Parole du salut. Mais l'on peut dire également qu'il est le terme de l'évangélisation : lui seul suscite la nouvelle création, l'humanité nouvelle à laquelle l'évangélisation doit aboutir, avec l'unité dans la variété que l'évangélisation voudrait provoquer dans la communauté chrétienne. A travers lui l'Évangile pénètre au cœur du monde car c'est lui qui fait discerner les signes des temps — signes de Dieu — que l'évangélisation découvre et met en valeur à l'intérieur de l'histoire » (Evangelii Nuntiandi 75).

Cette clé de lecture est déterminante pour la compréhension de toute l'exhortation apostolique. Le premier chapitre présente le Christ évangélisateur et le dernier chapitre aborde la place de l'Esprit Saint dans le processus d'évangélisation : ces deux chapitres cernent et imprègnent tout le contenu des chapitres intermédiaires. La structure d'ensemble de Evangelii Nuntiandi offre une vision intégrée du mystère chrétien, non seulement du point de vue doctrinal, mais aussi du point de vue méthodologique et pastoral.

Celui qui évangélise trouve son identité et évalue son action missionnaire en fonction de cette vision trinitaire où le Père envoie son Fils et l'Esprit Saint, pour le salut du monde et le développement de l'Église. Ainsi comprise, l'évangélisation consiste à faire croître, à déployer et à faire rayonner la grâce baptismale de la vie trinitaire.

2. Se mettre à l'école du Christ

Avant de considérer comment nous-mêmes devons-nous y prendre pour évangéliser nos frères, nous pouvons nous mettre à l'école du Christ. Il est normal que celui qui désire transmettre la foi regarde comment le Christ s'y prend avec les hommes de son temps.

En contemplant le Christ dans l'Évangile, nous découvrons qu'il ne communique pas seulement sa manière de vivre, sa manière de faire, il nous confie aussi son art de pédagogie. Le Christ est un initiateur, un pédagogue, pour reprendre le thème de la conférence de Christoph Theobald au congrès Ecclesia 2007 à Lourdes.

Quelle est donc cette pédagogie du Christ ? Nous le savons bien, ce n'est pas seulement ce qu'on dit qui convainc l'autre mais aussi la manière de le lui dire. Ce qui étonne les interlocuteurs de Jésus, c'est son autorité : « *Ses auditeurs étaient frappés de son enseignement. Car il enseignait en homme qui a autorité et non pas comme les scribes* » (Marc 1,22). Qu'est-ce qui fait que Jésus ait une autorité qui soit reconnue, une autorité qui le rende crédible auprès de ceux qu'il rencontre ?

Ce n'est pas seulement un savoir qu'il transmet et qui fait que son message passe, c'est surtout son humanité. Jésus ne revendique jamais d'être la source de sa propre autorité. Il renvoie toujours à plus grand que lui. L'Évangile n'est pas un savoir supplémentaire ou une information qu'il faudrait capter, il est une Bonne Nouvelle, une nouvelle de bonté. C'est cette même nouvelle qui retentit toujours dans notre existence. L'existence entière du Christ est consacrée à manifester cette Bonne Nouvelle de la bonté de Dieu, à la rendre présente, sans qu'il hésite à s'affronter concrètement au mal qu'il rencontre.

Il y a une cohérence entre ce que Jésus pense et fait et ce qu'il dit. Mais il y a plus. Au fur et à mesure que Jésus enseigne à quelqu'un il est aussi capable d'apprendre de celui qu'il enseigne. Cela se traduit également par une certaine distance que Jésus met entre lui et ce qu'il dit de lui-même. Il dit rarement « je » en parlant de lui-même (hormis l'expression « JE SUIS » dans l'évangile de Jean qui est une affirmation théologique). Il parle du Fils de l'Homme, du Semeur, du maître de la maison... Il invite chacun à se déterminer sur ce qu'il perçoit de lui : « Pour vous qui suis-je ? ».

Ainsi ce qui est premier pour Jésus ce n'est pas tant le contenu de ce qu'il dit mais une réalité qui prend corps dans ses relations, grâce à sa manière d'engager celles-ci. Nous pourrions dire que Jésus crée autour de lui un climat d'hospitalité. « *N'oubliez pas l'hospitalité ! Car grâce à elle, certains sans le savoir, ont accueilli des anges* » (Hébreux 13,2). C'est bien ainsi que Jésus vit chacune de ses rencontres. Il a la certitude que la Bonne Nouvelle est déjà à l'œuvre en l'autre. Cela ne peut se révéler que dans un espace d'hospitalité, d'esprit de gratuité. C'est là la force de son autorité.

En même temps lui-même, à chaque rencontre, ne reste pas à l'extérieur de la personne. Manifestant une grande proximité, il est attentif à ce qui est enfoui en chacun. Il révèle la vie qui n'attend qu'à être réveillée dans telle ou telle situation limitée. Jésus est toujours capable d'entendre la voix de Dieu qui retentit déjà discrètement en ceux et celles qu'il rencontre. Jésus se laisse souvent dépasser par ce qui arrive (cf. la rencontre de la cananéenne : Mt 15, 21-28).

L'évangélisation ne se réduit donc pas à une stratégie. Il ne suffit pas de réunir quelques moyens pour cela. L'évangélisation suppose au préalable un esprit de gratuité absolue au service de la liberté des personnes de la part de celui qui évangélise. Si Jésus est toujours déterminé à aller jusqu'au bout de sa mission, il est toujours prêt à se laisser surprendre et étonner par celui auquel il propose l'Évangile. Jésus réunit les conditions favorables pour laisser Dieu lui-même faire œuvre d'Évangile en ceux et celles qu'il rencontre : « *Mon fils, ma fille, ta foi t'a sauvée* ». Telle est bien souvent la conclusion paradoxale des rencontres que Jésus vit.

Les Évangiles synoptiques sont unanimes à attester que la mission de Jésus commence par des guérisons. Jésus se montre d'abord et avant tout sensible à ce qui risque de barrer l'accès à l'Évangile de Dieu, à toute maladie et toute infirmité parmi le peuple. Jésus pose des gestes, dit des paroles qui suscitent une énergie de vie. Il commence toujours à se rendre proche de ceux qui ont du mal à accéder à cette source de vie qui est déjà en eux, les défavorisés, les malades, les exclus, les pauvres.

L'évangélisation implique nécessairement un aspect de guérison, c'est-à-dire un aspect de révélation de la vie en l'autre, souvent enfouie pour de multiples raisons. La pédagogie du Christ consiste à partir toujours du point où se trouvent ses interlocuteurs. Il sait qu'enfouie en eux se trouve l'unique source capable de les rendre heureux. Cette source c'est la foi qui donne vie, une foi élémentaire souvent menacée, engloutie dans notre incapacité à avancer. Le Christ pédagogue nous apprend à nous rendre sensible au point de départ de nos interlocuteurs. Évangéliser suppose d'entendre dans l'intervention de quelqu'un sa tristesse, un souci, ou encore sa lutte pour la santé. Tel est le premier aspect de la manière de faire de Jésus : rester attentif à chacun dans sa singularité (la centième brebis, pour reprendre une parabole de Jésus : Matthieu 18, 12-14).

Un deuxième aspect est sa façon de parler en parabole. Grâce à la parabole, Jésus ne propose pas tant un savoir mais il initie à une expérience de foi à partir d'histoires qui se passent au sein de la vie ordinaire des personnes. Son enseignement n'est pas une vérité abrupte qu'il faut accueillir, il est un chemin qui doit être fait par l'auditeur lui-même, à son rythme, à partir du point où il en est. La parabole s'adresse à tous. Jésus ne révèle pas des informations dont il aurait le secret, avec ordre de lui obéir. Il initie ses auditeurs à une expérience de foi, expérience que seul celui qui écoute peut faire. Cette manière de faire lui permet d'exercer une véritable bonté envers ses auditeurs, ne les condamnant jamais, ne les prenant jamais de face. Il est toujours bon avec chacun, rayonnant sans doute la joie de transmettre ce plaisir du bien.

Quel est la finalité de l'évangélisation ? La lecture des récits évangéliques nous confronte à un certain nombre de personnes : il y a ceux qui suivent Jésus, l'accompagnent durant sa vie publique, et il y a les possédés, les lépreux, les paralytiques... Ces derniers rencontrent Jésus un bref instant – mais un instant décisif pour leur vie – puis ils disparaissent. Le Christ ne retient pas : c'est lui-même qui s'efface. La pédagogie du Christ est discrète, lente, et patiente. Quand il se manifeste explicitement dans la vie c'est pour conduire l'homme vers sa vie quotidienne, en toutes ses dimensions. Il se montre toujours pour s'effacer et passer en nous.

C'est ainsi que la rencontre du Christ provoque le déploiement d'une vraie liberté. Le Christ peut alors s'effacer, non pas pour nous laisser seuls mais pour nous rendre libres en passant en nous. C'est là le mystère pascal à vivre au cœur de l'expérience chrétienne. Nous qui avons le désir d'évangéliser, le Christ nous apprend à disparaître au bon moment, au profit de la liberté de ceux qu'il nous a confiés. Lui le premier pousse la gratuité de sa présence jusqu'au bout, en s'effaçant, comme lors de la rencontre avec les disciples d'Emmaüs. L'itinéraire du Christ est celui du don de soi au profit du tout-venant. Sa pédagogie est discrète, lente et patiente, parce qu'elle accompagne la vie humaine en toute son étendue. C'est sur ce même chemin que le Seigneur nous invite à le suivre.

Cela suppose que le Christ soit pour nous comme un « maître intérieur ». Plus le Christ devient notre boussole intérieure, plus nous serons habités par un sens intérieur d'orientation. Seule une lecture continue et à plusieurs de l'Écriture, des Évangiles en particulier, peut progressivement façonner en nous la manière d'être du Christ, condition de l'autorité indispensable à notre mission d'évangélisation.

3. La nouvelle évangélisation

Cette expression a été largement répandue par Jean-Paul II. En 1983, à Port-au-Prince dans le cadre du 500^{ème} anniversaire du travail missionnaire en Amérique latine, il affirme :

« *La commémoration du demi-millénaire d'évangélisation aura sa pleine signification dans la mesure où elle est un engagement (...) non de ré-évangélisation, mais d'une nouvelle évangélisation. Nouvelle en son ardeur, dans ses méthodes, dans son expression* » (discours au CELAM – conseil épiscopal latino-américain –, Pour une nouvelle évangélisation de l'Amérique Latine)

Au fil des années, Jean-Paul II va populariser l'expression « nouvelle évangélisation » et il en précisera le sens : Nous pouvons citer deux documents qui explicitent la pensée du pape : en décembre 1990, la lettre encyclique *Redemptoris Missio* (la mission du Christ rédempteur) sur la valeur permanente du précepte missionnaire — l'expression « nouvelle évangélisation » revient pas moins de quinze fois ; et en janvier 2001, la lettre apostolique *Novo millennio ineunte* (au début du nouveau millénaire).

Mais justement, quel est le sens de l'expression « nouvelle évangélisation » ? Pour le comprendre, il peut être utile de passer par son contraire, c'est-à-dire, l'évangélisation plus traditionnelle, ou ce que Benoît XVI appelle l'évangélisation "classique".

« *Une grande partie de l'humanité d'aujourd'hui ne trouve plus, dans l'évangélisation permanente de l'Église, l'Évangile, c'est-à-dire une réponse convaincante à la question : comment vivre ? C'est pourquoi nous cherchons, outre l'évangélisation permanente, jamais interrompue, et ne devant jamais l'être, une nouvelle évangélisation, capable de se faire entendre de ce monde qui ne trouve pas l'accès à l'évangélisation "classique"* » (Joseph Raztinger, *La nouvelle évangélisation*, jubilé des catéchistes, 2000).

L'évangélisation traditionnelle ou classique désigne principalement l'annonce de l'Évangile aux nations qui n'en ont pas entendu parler. C'est généralement l'activité missionnaire traditionnelle de l'Église, ou ce à quoi nous faisons probablement spontanément référence quand nous pensons à la « mission » et aux « missionnaires ».

Or un grand nombre de convertis dans nos pays ont été évangélisés de cette manière. Nombre d'entre eux se sont éloignés de la foi catholique. Cela signifie donc, en contraste avec l'évangélisation plus traditionnelle, que la nouvelle évangélisation vise principalement les personnes qui ont déjà eu contact avec l'Évangile et l'Église. Ces personnes, pour des raisons diverses, n'ont toutefois pas fait la rencontre personnelle avec le Christ et leur foi n'a pas eu l'occasion de se développer. La nouvelle évangélisation s'adresse prioritairement à ces personnes, par un effort de revitalisation ou de réveil de la foi dans des milieux déjà porteurs d'une certaine tradition ou du moins d'une imprégnation chrétienne.

Quelques traits caractéristiques de la nouvelle évangélisation

Les traits retenus ne sont pas les seuls et ils ne disent pas tout. Ils semblent toutefois dominants et sont représentatifs d'un courant de fond. Ce sont :

- 1) Une mise en valeur de la communauté
- 2) Une nouvelle ardeur spirituelle
- 3) Une audace à prendre la parole
- 4) Un souci de l'éducation de la foi

Le premier trait de la nouvelle évangélisation concerne la mise en valeur de la communauté. C'est bien toute la communauté qui est concernée par l'évangélisation et non seulement l'affaire de quelques-uns. Désormais, un grand nombre de laïcs sont engagés dans l'évangélisation et cette mission se vit toujours dans la complémentarité et la valorisation de toutes les vocations dans l'Église. Comme le note Jean-Paul II dans *Redemptoris Missio* : « *L'engagement des laïcs dans l'évangélisation est en train de modifier la vie ecclésiale* » (n° 2). Depuis plusieurs années naissent un peu partout des écoles d'évangélisation, souvent à destination des jeunes.

La communauté doit apprendre à accueillir des personnes dont les cheminements sont de plus en plus particuliers. On les appelle souvent des "recommençants". Ce sont des personnes qui ont été baptisés, souvent jeunes, mais au gré de leur vie et des circonstances ont rompu avec la foi ou du moins ont mis cette dimension en veilleuse. Puis, le plus souvent à la suite d'une expérience personnelle où elles ont été saisies par Dieu, elles recommencent un cheminement spirituel.

L'Église de la nouvelle évangélisation prône tout à la fois les grands rassemblements (les temps forts...), et les petites communautés de partage et de foi. Le besoin est grand de se retrouver pour vivre et célébrer sa foi de façon visible et souvent "massive" (les JMJ, entre autres). Mais en même temps ce n'est plus le grand nombre qui compte, retrouvant ainsi le paradoxe fondamental de l'histoire du salut : Dieu ne compte pas avec de grands nombres. Si Paul à la fin de sa vie a eu l'impression d'avoir porté l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre, les communautés qu'il avait fondées étaient petites et dispersées dans le monde, insignifiantes selon des critères séculiers.

Un autre trait de la nouvelle évangélisation est une nouvelle ardeur spirituelle. La nouvelle évangélisation se ressource dans la prière et elle privilégie le témoignage personnel et collectif. Fondamentalement, l'évangélisation commence par une disposition intérieure à nous laisser transformer par l'Esprit Saint ; l'Esprit Saint nous rendra lui-même capables de témoigner avec les mots, les gestes et les attitudes appropriées à la situation et aux personnes vers qui nous sommes envoyées. C'est bien la consigne que Jésus donne à ses disciples : « *La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux ; priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson* » (Matthieu 9, 37-38).

Nous ne pouvons pas évangéliser les hommes par nous-mêmes. Toutes les méthodes sont vides sans le fondement de la prière. La parole de l'annonce doit toujours baigner dans une intense vie de prière. De plus, nous ne pouvons donner vie aux autres sans donner notre vie. Jésus n'a pas racheté le monde par de belles paroles, mais par sa souffrance et sa mort. Sa passion est une source de vie intarissable pour le monde ; sa passion donne force à sa parole.

La prière est source de transformation intérieure et elle conduit normalement au témoignage : « *Quand on allume une lampe, ce n'est pas pour la mettre sous le boisseau, mais sur son support et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison* » (Mt 5,15).

Ce qui nous amène au second aspect de la ferveur spirituelle : la nouvelle évangélisation privilégie le témoignage personnel et collectif. Paul VI avait cette phrase percutante : « *L'homme moderne écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, il le fait parce que ce sont des témoins* » (Evangelii Nuntiandi 41). Les personnes et les groupes engagés dans la nouvelle évangélisation l'ont bien saisi. Aussi le témoignage personnel — individuel ou en groupe, discret ou public — est une donnée incontournable de l'évangélisation aujourd'hui.

Le troisième trait de la nouvelle évangélisation est l'audace à prendre la parole. Ces dernières décennies on a d'une certaine manière privilégié le témoignage par la présence discrète, plus visible dans les gestes que dans les paroles. Après un trop plein de visibilité de l'Église institutionnelle dans le

passé, il a fallu apprendre à devenir plus humble. Ce qui a été une bonne chose. Mais les temps ont sans doute changé.

Jean Rigal, dans un texte consacré à la nouvelle évangélisation, écrit : « *La nouvelle évangélisation est basée généralement sur l'affirmation identitaire de la foi, aux antipodes de tout souci d'enfouissement "dans la pâte humaine". Pour reprendre deux images bibliques bien connues, "la ville sur la montagne" est prédominante par rapport au "sel de la terre" »* (Jean Rigal, « La nouvelle évangélisation. Comprendre cette nouvelle approche. Les questions qu'elle suscite », in *Nouvelle revue théologique*, no. 127, 2005, p. 442). Il va sans dire que cela n'exclut aucunement l'importance du témoignage par la présence discrète qui garde toute sa valeur.

Il y a un quatrième et dernier trait caractéristique de la nouvelle évangélisation : c'est le souci de l'éducation de la foi. Il ne suffit pas de prendre la parole. Encore faut-il avoir quelque chose à dire, un contenu ! Il est nécessaire et indispensable de ne jamais cesser d'approfondir le contenu de la foi, une foi qui est en quête d'intelligence et en débat avec les questions actuelles de notre monde. Cette quête d'intelligence de la foi se retrouve à travers la multiplicité des parcours d'initiation à la vie chrétienne pour tous les âges de la vie, non seulement pour les enfants, mais également — et même prioritairement — pour les adultes (comme, par exemple, les préparations au mariage, les parcours Alpha...).

Quel est alors le contenu essentiel de la nouvelle évangélisation ? Nous pouvons nous appuyer sur les premiers de Jésus dans l'Évangile de Marc : « *Jésus vint en Galilée. Il proclamait l'Évangile de Dieu et disait : "Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Évangile"* » (Marc 1, 14-15).

L'évangélisation est toujours un appel à la conversion. Il s'agit de laisser entrer Dieu dans les critères de sa propre vie pour ne plus juger uniquement selon les opinions courantes. Dit autrement, il s'agit de commencer par regarder sa propre vie avec les yeux de Dieu. Le christianisme est le don d'une nouvelle amitié, le don de la communion avec le Christ. En même temps cet appel à la conversion comporte nécessairement un aspect social. En effet, si la conversion est un acte personnel, une personnalisation, elle ouvre à une socialisation en créant des relations renouvelées entre les personnes.

L'évangélisation annonce le Règne de Dieu. Ce règne n'est pas une chose, une structure sociale ou politique, une utopie ; il est Dieu présent et agissant dans le monde et dans l'histoire. C'est pourquoi l'évangélisation doit avant tout parler de Dieu. Mais on ne peut pas faire connaître Dieu uniquement avec des paroles. Annoncer Dieu, c'est introduire à la relation à Dieu : apprendre à prier. La prière est la foi en acte, qu'elle soit personnelle ou communautaire. Pour parler de Dieu il est nécessaire de parler avec Dieu.

L'évangélisation est l'adhésion à une personne, Jésus Christ, vivante aujourd'hui et non simplement historique. Le Christ est Sauveur et c'est aujourd'hui qu'il réalise le salut en tout homme par le mystère pascal. Il se présente à chacun comme un chemin de vie. Il ne suffit pas de vouloir l'imiter mais de le choisir et de le suivre, de se laisser transformer par lui. C'est alors que nous pourrions dire comme Paul : « *Avec le Christ, je suis un crucifié ; je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi. Car ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi* » (Galates 2, 19-20).

Le dernier élément central de toute véritable évangélisation est la vie éternelle, celle que Dieu veut pour tous les hommes. Il y a donc une ouverture sur l'au-delà du temps, sur son accomplissement qui donne à notre histoire tout son sens. Sans développer ici ce thème, toute l'Écriture atteste que cet accès à la vie éternelle passe par le jugement de Dieu. Ce jugement n'est pas une sanction arbitraire mais l'appel à

la responsabilité de l'homme. Certes, la bonté de Dieu est infinie, mais nous ne devons pas réduire cette bonté à une attitude privée de vérité. Ce n'est qu'en ayant faim et soif de la justice (cf. Mt 5, 6) que nous ouvrons notre cœur et notre vie à la miséricorde divine : la foi dans la vie éternelle ne rend pas la vie terrestre insignifiante. Bien au contraire : ce n'est que si la mesure de notre vie est l'éternité, que notre vie sur terre est grande elle aussi, et qu'elle a une valeur immense.

« Dieu n'est pas le concurrent de notre vie, mais le garant de notre grandeur. Lorsque nous considérons bien le message chrétien, nous ne parlons pas de beaucoup de choses. Le message chrétien est en réalité très simple. Nous parlons de Dieu et de l'homme, et ce faisant, nous disons tout » (Joseph Raztinger, La nouvelle évangélisation, jubilé des catéchistes, 2000).

4. Évangéliser dans notre société actuelle

Comment entendre la question de l'évangélisation dans une Église que l'on dit en crise dans notre société française ?

Je m'appuie ici d'une réflexion du philosophe Jean-Luc Marion, de l'Académie Française, professeur à la Sorbonne et à Chicago, intervenant devant les prêtres du diocèse de Lyon en septembre 2010.

Face à une Église dite en crise parce que minoritaire, la mission des chrétiens peut se poser en ces termes : survivre en s'adaptant ou disparaître en résistant. Dans les deux cas, les chrétiens disparaissent ! Dans le premier cas, on meurt de dissolution, dans le second, on meurt d'extinction. En réalité, cette alternative n'est rien d'autre qu'un sophisme. Elle s'appuie sur un présupposé erroné selon lequel l'Église aurait vocation à « être majoritaire » et, par conséquent, que le statut de minorité serait l'indice d'un échec spirituel. Penser que l'Église a vocation majoritaire dans la société française est un présupposé discutable. L'évangélisation n'a pas pour but de faire la majorité. Que signifie alors évangéliser ?

Plus que une Église en crise, c'est bien la société qui est elle-même en crise, une crise globale que le cardinal Lustiger définissait comme une crise de la transmission. La crise de l'Église, en ce sens, n'est que le reflet de la crise de la société dans laquelle elle évolue.

Comment ré-identifier alors la crise ? Selon Jean-Luc Marion, la crise se caractérise par le nihilisme, c'est-à-dire par le moment où les plus hautes valeurs se dévalorisent. Le bien peut devenir le mal et réciproquement. Les choses deviennent des valeurs. Tout est une valeur qui peut être dévaluée ou réévaluée. Nous entrons alors dans le culte du sondage : est normatif ce qui a la plus grande valeur ; seul ce qui est majoritaire est positivement évalué. Or Dieu n'est pas une valeur car alors Dieu dépendrait de nous !

Dans le nihilisme, le vrai centre de force est dans la force qui évalue et non dans les valeurs elles-mêmes car elles sont interchangeables. Le nihilisme se caractérise par une volonté qui ne veut rien d'autre qu'elle-même, c'est-à-dire un « vouloir vouloir », ne vouloir rien d'autre que de vouloir plus. Cela ne peut pas être une finalité car vouloir plus est sans fin.

La force de la révélation chrétienne réside dans une volonté qui ne peut pas se vouloir elle-même. Faire une volonté autre que la sienne (cf. la prière de Jésus à son Père : « Non pas ce que je veux mais ce que tu veux »). C'est en ne se voulant pas soi-même qu'on ressuscite alors que c'est en se voulant soi-même qu'on meurt. Le fait de ne pas vouloir soi-même est source de vie à l'opposé du nihilisme

Alors que le nihilisme conclut par « après tout... », « et alors... », la seule chose qui l'arrête, c'est la certitude d'être aimé : nous voilà entrés dans un autre monde, loin de la volonté de puissance. L'Église est missionnée pour faire non sa volonté mais celle de Dieu et pour rappeler à chacun de manière inconditionnelle : « Tu es aimé ». Seul le Christ qui se révèle à nous comme « *le Chemin, la Vérité et la Vie* » (Jean 14,6), peut le dire, par notre intermédiaire.

Dans l'Évangile, le Christ se montre indifférent à la bonne ou à la mauvaise réception de l'annonce du Royaume. Nous-mêmes, nous ne savons pas à quel moment notre témoignage est efficace, nous ne sommes pas tenus à des résultats. C'est une question secondaire dont la réponse serait de toute façon une illusion.

Tandis que le politique cherche le consensus, l'annonce de l'Évangile opère une différence, un dissensus. Le Christ demande que notre oui soit oui, et notre non, non (cf. Jacques 5,12), car « *vivante, en effet, est la parole de Dieu, énergique et plus tranchante qu'aucun glaive à double tranchant. Elle pénètre jusqu'à diviser âme et esprit, articulations et moelles. Elle passe au crible les mouvements et les pensées du cœur* » (Hébreux 4,12).

Ainsi, la question de l'évangélisation peut se résumer ainsi : faire nombre ou faire signe ? Être majoritaire ou être universel ? Il n'y a pas d'évangélisation sans attachement au mystère pascal et sans enracinement dans une espérance qui nous est donnée.

Comment évangéliser ?

Nous devons nous rappeler que « *l'Église existe pour évangéliser* » (Evangelii Nuntiandi 14). Le texte national pour l'orientation de la catéchèse en France publié en 2006 affirme : « *Chaque communauté chrétienne, particulièrement la paroisse, porte l'Évangile en s'efforçant de rassembler les fidèles, en invitant les uns et les autres à exposer leur existence au pouvoir de transformation de l'Évangile, en pressant ses membres d'entrer en conversation avec ceux qui les entourent et de rendre compte de leur foi, en célébrant la liturgie. C'est par toute sa vie, son discernement et sa parole, que l'Église se met au service de l'homme et lui permet de progresser en humanité selon l'Évangile du Christ* » (n° 1.2).

En 2009, Mgr Claude Dagens a présenté à l'assemblée des évêques de France un rapport intitulé : Entre épreuves et renouveaux, la passion de l'Évangile ; indifférence religieuse, visibilité de l'Église et évangélisation.

Sans présenter ici l'intégralité de ce document, Mgr Dagens présente une réflexion sur les conditions et les exigences actuelles de l'évangélisation s'appuyant sur la réalité de l'église catholique dans notre société française et les attentes spirituelles qui existent dans notre société sécularisée. Il pose cette question à nos communautés chrétiennes : *comment sommes témoins des attentes spirituelles qui traversent notre société et quels moyens prenons-nous pour y répondre ?* (p. 11, éditions Bayard / Cerf/ Fleurus-Mame, 2010).

La visibilité de l'Église est d'ordre sacramentel et non stratégique. Et cela passe par une communion entre baptisés. Selon lui, c'est de l'intérieur de la foi vécue et partagée que nous sommes appelés à relever les défis auxquels nous sommes confrontés. Les épreuves elles-mêmes nous donnent de faire l'expérience du paradoxe chrétien dans ce qu'il y a de plus radical : la puissance de Dieu opère dans l'Église, comme dans la vie des apôtres, à l'intérieur de notre faiblesse (cf. 2 Co 12,9).

Face à cette situation actuelle, il convient de prendre acte des conditions nouvelles de l'évangélisation. Abordant largement la question de la transmission et de l'identité catholique dans la société française, ce rapport retient trois éléments principaux : l'importance reconnue à la Parole de Dieu et à l'expérience spirituelle ; le souci de l'initiation chrétienne et de la première annonce de la foi ; la catholicité concrète vécue dans l'Église.

L'identité catholique n'est pas un simple bagage culturel. Elle est un don de Dieu qui a sa source dans sa révélation personnelle. Cette identité est fondée sur la Parole de Dieu par laquelle Dieu se dit dans l'histoire du salut et appelle les hommes à entrer dans ce mystère de vie et de don.

Aujourd'hui l'insistance est mise sur l'expérience de l'initiation chrétienne, à tous les âges et pour toutes les catégories de personnes. Cela concerne évidemment la catéchèse des enfants, l'accompagnement des catéchumènes, mais aussi tous les secteurs de la vie pastorale. Cette initiation doit conduire à l'essentiel, à la source, c'est-à-dire au mystère pascal, en qui s'opère le renouvellement radical de notre humanité, de tout notre être humain en quête de vérité et d'amour.

Cela suppose une catholicité concrète vécue dans l'église. Ce terme de catholicité désigne l'ouverture sans limite dont Dieu a pris le risque en nous donnant son Fils devenu notre frère. Ainsi à l'intérieur même de nos communautés il faut tenir en même temps deux réalités étroitement liées : le mystère de la liturgie et le mystère de la charité. Cela inclut aussi bien des moments d'adoration que des initiatives de vie fraternelle et de solidarité.

Attitudes pastorales à encourager

Ce rapport en propose sept.

Accueillir l'indifférence comme un appel au témoignage et au discernement

L'indifférence au message de l'Évangile est une réalité complexe, qui englobe la question de la transmission de la foi : quelque chose n'atteint pas, ne touche pas, ne peut pas être reçu. Quand bien souvent cette attitude est perçue comme un obstacle, elle est peut-être avant tout un appel à témoigner : témoigner que nous croyons en Christ et que la relation que nous avons avec lui nous fait vivre. Cela est pour nous un encouragement à vivre notre foi comme une véritable expérience spirituelle reçue de Dieu.

Question à se poser personnellement et en communauté :

Comment notre foi rayonne-t-elle autour de nous la vie qu'elle suscite en nous, ayant à cœur de la partager, entre autres avec ceux qui rejoignent ponctuellement notre communauté ?

Pratiquer des dialogues véritables

Face aux indifférences multiples de notre société, il est de notre mission de déceler les attentes profondes qui peuvent parfois se cacher derrière. Cela suppose de notre part un dialogue véritable, sans chercher à vouloir donner des réponses à ceux qui n'auraient que des questions sans réponse. Il s'agit plutôt de vivre une réelle gratuité et écouter ce que les autres nous apprennent d'eux-mêmes. Comme le disait le cardinal Billet (Lourdes, novembre 2000), nous ne pouvons pas « *penser l'annonce de l'Évangile sur le seul mode du don, de l'apport, de la proposition à des hommes et à des femmes qui auraient tout à recevoir, mais rien à donner. Mais nous savons bien qu'il n'existe pas d'évangélisation sans dialogue. Nous ne pouvons apporter toutes les réponses avant d'avoir écouté les questions. Nous ne pouvons pas seulement écouter les questions pour lesquelles nous avons des réponses.* »

Question à se poser personnellement et en communauté :

Comment allons-nous à la rencontre de ceux de nos communes qui ne participent pas à la vie de notre communauté paroissiale et de ceux qui sont nouveaux arrivants ?

Cultiver un art de vivre en chrétiens

La foi chrétienne inspire un art de vivre. Les chrétiens doivent être comme des signes du Christ dans le monde. Cette façon de vivre doit imprégner toutes nos relations et toutes les réalités du monde (social, économique, politique...). Il y a nécessairement un lien entre la foi proposée et les comportements vécus. Cela exige des chrétiens une référence explicite à la Parole de Dieu et à la Tradition de l'Église ainsi qu'une véritable formation pour fonder spirituellement leurs engagements.

Question à se poser personnellement et en communauté :

Comment prenons-nous du temps pour méditer et partager la Parole de Dieu, pour entrer dans une plus grande intelligence de notre foi ?

Donner toute sa place à la prière

C'est l'Esprit Saint qui nous apprend à prier et nous ouvre au mystère du Dieu vivant. Il est indispensable que l'éducation à la prière se déploie davantage dans nos paroisses, à tous les âges de la vie. Le trésor de la prière est destiné à tous. La Parole de Dieu y a une place essentielle pour que nous entrions en dialogue avec Dieu.

Question à se poser personnellement et en communauté :

Comment la prière, personnelle et liturgique, est-elle au cœur de la dimension missionnaire de notre paroisse et fonde-t-elle nos différents engagements ?

Manifester la visibilité sacramentelle de l'Église

La sacramentalité de l'Église touche ce qui relie en elle le visible et l'invisible. Il est nécessaire que l'Église soit présente sur la place publique en participant aux débats de la société. Elle doit pouvoir y faire entendre sa différence en n'hésitant pas à dire pourquoi.

Question à se poser personnellement et en communauté :

Comment sommes-nous présents à la vie concrète de nos communes, attentifs aux questions et aux débats qui les animent ?

Former des communautés fraternelles et apostoliques

Toute communauté est appelée à vivre la fraternité chrétienne au sein même des diversités et parfois même des tensions qui existent entre les membres d'une même communauté. La Parole écoutée, la prière vécue, les sacrements célébrés, les actions de solidarité sont là pour donner à la charité du Christ une figure concrète. Cela doit se vivre à tous les niveaux de l'Église et avec toute l'Église.

Question à se poser personnellement et en communauté :

Comment avons-nous à cœur de nous rencontrer entre paroissiens de communes différentes pour une plus grande vitalité de notre communauté paroissiale ?

Apprendre à pratiquer l'espérance chrétienne

C'est au cœur de ce monde que nous sommes appelés à pratiquer l'espérance chrétienne, espérance essentielle ouverte non pas à l'avenir mais à Dieu et à son travail dans le monde. Elle puise sa force dans la gloire de Dieu à laquelle nous sommes appelés à participer et s'enracine dans les épreuves et les détresses de ce temps. Christian de Chergé écrivait : « *Il n'y a d'espérance que là où l'on accepte de ne pas voir l'avenir. Vouloir imaginer l'avenir, c'est faire de l'espérance fiction. Dès que nous pensons l'avenir, nous pensons comme le passé. Nous n'avons pas l'imagination de Dieu. Demain sera autre chose et nous ne pouvons pas l'imaginer. Cela s'appelle la pauvreté.* »

Question à se poser personnellement et en communauté :

Comment notre espérance chrétienne peut-elle susciter dans notre communauté de nouvelles actions de charité et de solidarité, principalement envers les plus pauvres ?

Conclusion : Annoncer l'Évangile, par grâce

Comme l'affirme Saint Paul, annoncer l'Évangile est une grâce que Dieu donne pour que le Christ soit connu et le salut manifesté :

« Les païens sont admis au même héritage, membres du même corps, associés à la même promesse, en Jésus Christ, par le moyen de l'Évangile. J'en ai été fait ministre par le don de la grâce que Dieu m'a accordée en déployant sa puissance. Moi, qui suis le dernier des derniers de tous les saints, j'ai reçu cette grâce d'annoncer aux païens l'impénétrable richesse du Christ et de mettre en lumière comment Dieu réalise le mystère tenu caché depuis toujours en lui, le créateur de l'univers. » (Ephésiens 3, 6-9)

C'est dans ce sens que nous pouvons relire l'envoi des soixante-douze disciples (Luc 10, 1-9) – et donc l'envoi de tous ceux qui ont reçu, par grâce, la mission d'annoncer l'Évangile – :

Parmi ses disciples le Seigneur en désigna soixante-douze et les envoya deux par deux devant lui dans toute ville et localité où il devait aller lui-même.

Il leur dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson. Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. N'emportez pas de bourse, pas de sac, pas de sandales, et n'échangez de salutations avec personne en chemin.

Dans quelque maison que vous entriez, dites d'abord : 'Paix à cette maison.' Et s'il s'y trouve un homme de paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous. Demeurez dans cette maison, mangeant et buvant ce qu'on vous donnera, car le travailleur mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison.

Dans quelque ville que vous entriez et où l'on vous accueillera, mangez ce qu'on vous offrira. Guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur : 'Le Règne de Dieu est arrivé jusqu'à vous.' »